

Séance académique du 18 octobre 2017

Recensions du bibliothécaire

Stéphane Henriquet a publié dans les livraisons de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie le résultat d'une enquête passionnante sur « *Naître et mourir en Savoie* » (2015, 174 pages) et tout récemment sa suite « *S'unir et se marier en Savoie* » (2017, 173 pages). Ce *corpus* de plus de 300 pages porte comme sous-titre « Anciennes et nouvelles enquêtes sur les rites de passage de Tarentaise et Maurienne ».

« Rites de passage », c'est dire qu'elle se situe dans le prolongement méthodologique de la théorie élaborée au début du XXe siècle par Arnold Van Gennep, continuée, affinée, nuancée par des historiens, sociologues, anthropologues, folkloristes plus proches de nous. On y trouve des références nombreuses aux historiens savoyards et dauphinois qui ont étudié les rites sociaux dans les communautés alpines comme Jacques Lovie, Paul Guichonnet, Marius Hudry, Charles et Alice Joisten ou Nicolas Abry...

C'est dire la solidité comme la diversité de la documentation. Elle est complétée par une enquête orale conduite par l'auteur sur une vingtaine d'années auprès des derniers témoins sensés avoir conservé la mémoire des rites et traditions de leur communauté des hautes vallées savoyardes. Sont notamment présentés les comportements où se mêlent les traditions ancestrales validées par l'Eglise incarnée localement par le curé sur un substrat de croyances superstitieuses venues du paganisme ou relevant de survivances magiques.

Dans la première partie « naître », la partie la plus étoffée concerne le baptême (pp. 29-51). Dans le chapitre consacré à la mort, est évoqué trop rapidement (p. 129) le rôle des confréries de pénitents masculines comme féminines encore actives au début du XXe siècle et très répandues dans les communautés de montagne (cf. les travaux des chanoines Burlet et Gros sur le sujet). Tant est vrai le rappel fait par Christian Sorrel : « au seuil du dernier quart du XIXe siècle, les rites festifs des Savoyards s'inscrivent toujours dans le temps de l'Eglise, qui rythme la vie personnelle et communautaire » (*Les catholiques savoyards*, 1995, p. 84) où le curé veille à ce que les coutumes profanes ne détournent pas les fidèles du sens fondamental du sacrement du mariage, du baptême jusqu'à l'extrême onction. C'est à mon avis le point contestable de ce travail, par ailleurs passionnant comme je l'ai dit. Peut-on par exemple se satisfaire d'une phrase comme celle-ci : « les chants de l'office ou du service funèbre ne nous concernent pas car ils dépendent du rituel romain ou diocésain » (p. 132) reléguant le religieux dans le périmètre de l'église, à une époque où profane et sacré sont fort imbriqués. Le *catéchisme du diocèse de Tarentaise* (1877) initié par Mgr Turinaz, appris par cœur dès l'âge de 7 ans par les garçons et les filles, imprègne les croyances et les pratiques villageoises. Les témoignages actuels des anciens sont souvent biaisés par les valeurs de la laïcité contemporaine et par le réflexe classique d'autocensure du témoin qui se défend d'adhérer à des croyances d'un autre âge, surtout vis-à-vis d'un étranger enquêteur. L'iconographie du volume est très riche, souvent puisée dans les archives de l'auteur.

Dans le second volume consacré à « l'univers de la jeunesse et des liens matrimoniaux » dans les villages de Savoie, l'auteur présente, en des pages pittoresques, les rites de passage de l'enfance à l'âge adulte sur le plan religieux (première communion, messe de mariage), civique (conscrits) ou profane (veillées et visites amoureuses) où prévaut l'endogamie villageoise pour le meilleur comme pour le pire. Là aussi le rituel est tantôt religieux (pèlerinage pour obtenir un mari ou une femme) tantôt profane avec le rituel très codifié de la demande en mariage (pp. 10 – 46).

Les fiançailles comme étape transitoire *quasi* obligatoire font l'objet d'un chapitre important (pp. 47–75) avec les trois plans individuel, familial et communautaire réglés comme un « scénario » fixant dans le détail le « rôle » de chacun des protagonistes : parrain, marraine, époux, épouse, garçons et filles d'honneur de la prochaine noce... enfin l'information officielle communiquée par les bans marquant l'assentiment de la paroisse. Le lecteur pourra juger de la survivance ou non de ces gestes, actes et rites autour de la nuptialité dans la société contemporaine où le mariage reste un acte social majeur.

Le mariage occupe comme il se doit la majeure partie du livre. Sur plus de cent pages, sont décrits avec les variantes de vallée à vallée ou de village à village les rites très codifiés des diverses phases de la noce villageoise, à commencer par les costumes, l'habit nuptial et sa coiffe couronnée de fleurs d'oranger avec sa symbolique mariale évidente dans le XIXe siècle de la Restauration sarde où le culte marial se prolonge bien au-delà de 1860.

Le passage à la mairie (obligatoire après 1860 dans le cadre de la loi française) n'a d'autre sens que d'être une formalité juridique, pour laisser place à l'essentiel, l'entrée dans l'église comme lieu du sacré, donc de l'indissoluble lien qui va dorénavant unir deux êtres, embryon d'une nouvelle famille.

L'auteur décrit le repas de noces, les repas de noces devrait-on dire, avec un déjeuner, un dîner suivi d'un bal, puis du repas du lendemain. Habituellement servis dans une grange décorée avec de nombreuses tablées où le maire et le curé, souvent présents, siègent à la place d'honneur (pp. 126-135).

Ce lieu dédié à la consommation festive des nourritures terrestres présente évidemment des allusions nombreuses à la consommation du mariage : allusions voilées et codifiées à la sexualité dans le respect des autorités présentes et de « l'innocence » des jeunes oreilles ! Les passages relatifs aux farces, et à l'inévitable jarretière de la mariée, souvent partagée entre les invités en une sorte « de participation collective à la consommation sexuelle » (p.131) donnent lieu à des passages particulièrement savoureux. Surinterprétation freudienne qui inspire nombre de sociologues, psychologues, ethnologues ? Là où nos anciens ne voyaient avant tout que d'innocentes plaisanteries qui enchantaient leur quotidien et créaient une communauté partageant les mêmes joies comme les mêmes peines ? Les mêmes peines...en effet, un mariage villageois est prolongé par une visite des époux sur les tombes des défunts des deux familles marquant de la sorte « la chaîne des générations » (Roger Devos).

En conclusion, l'auteur souligne combien « le mariage est un acte individuel et collectif, un engagement à la fois civil par sa dimension économique et religieux par sa dimension sacrée » (p. 158). Le second volume mène les deux plans de façon équilibrée. Une dizaine de pages de sources et de références bibliographiques complètent utilement cet important ouvrage.

Julien Coppier vient de publier un fort beau volume consacré aux « *Châteaux et maisons fortes de Haute-Savoie* » (Editions Sutton, 2017, 167 pages). Le titre de la collection « Mémoire en Images » dessine le contenu : privilégier l'image sur le commentaire. Notre confrère s'est plié à cette règle. Présentation – en image et avec une notice synthétique - de plus de 230 châteaux et maisons fortes avec des documents représentant aussi fidèlement que possible (photographies, cartes postales, gravures dans quelques cas) avant les travaux de restauration ou, parfois, les destructions de l'époque contemporaine. Intention manifeste de présenter les demeures « dans leur jus », c'est dire le charme qui se dégage de ce livre.

Jean-Louis Darcel